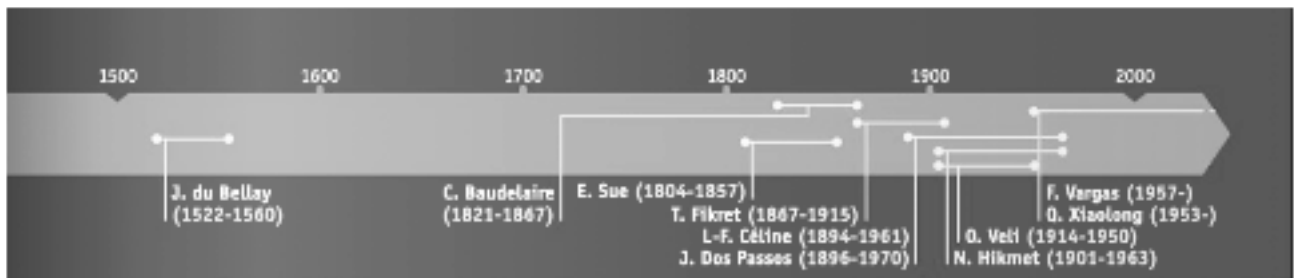


Séquence : LA VILLE ENTRE CHIEN ET LOUP

Objectifs du chapitre

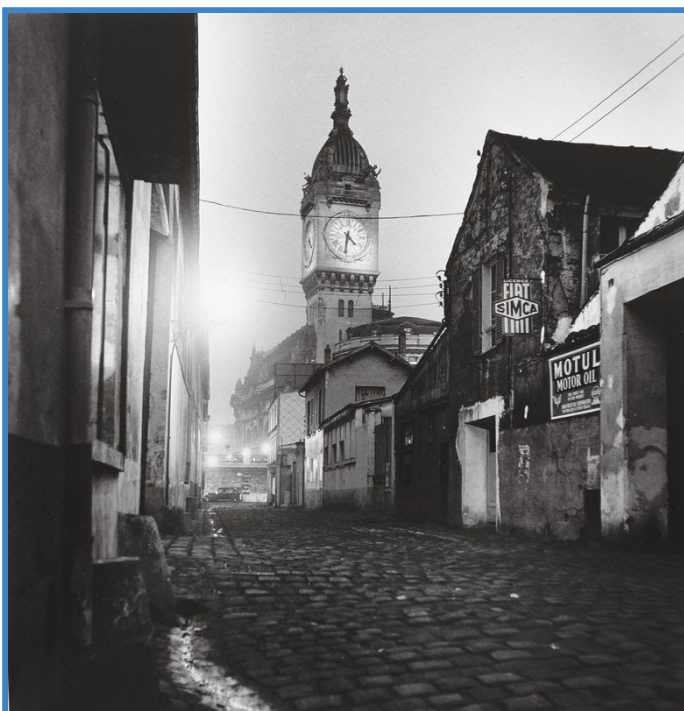
- Découvrir comment la diversité de la ville **inspire** les écrivains et les artistes.
- Réfléchir **au rôle** d'un début de roman.
- Découvrir le genre **policier**.

Repères temporels



Pour entrer dans le chapitre

- 1) Que signifie l'expression "Entre chien et loup ?" Que vous inspire-t-elle ?
- 2) Qu'évoque pour vous le mot « ville » ?
- 3) a) Quels romans, séries ou films policiers connaissez-vous ?
b) À quoi reconnaît-on un récit policier ?
- 4) D'après vous, pourquoi les récits policiers se déroulent-ils souvent en ville ?



↳ Roger Schall, , photographie, 1935.
Gare De Lyon (R. Schall)

L'image

- 1) Décrivez cette photographie.
Où a-t-elle été prise ? Quelles impressions s'en dégagent ?
- 2) a) A-t-elle été prise le jour ou la nuit ?
b) Quel lien pouvez-vous faire avec le titre de ce chapitre ?
- 3) Selon vous, que pourrait-il se passer à cet endroit ?

Texte n°1 : Dans les bas-fonds

Les Mystères de Paris marque la naissance de la littérature populaire. Le roman est publié en feuilleton dans un journal selon le même principe que nos séries télévisées actuelles. Trente ans avant Zola, Eugène Sue dépeint les couches populaires de la société. L'extrait suivant est situé au début du livre.

Ce début annonce au lecteur qu'il doit assister à de sinistres scènes ; s'il y consent, il pénétrera dans des régions horribles, inconnues ; des types hideux, effrayants, fourmilleront dans ces cloaques¹ impurs comme les reptiles dans les marais. [...]

Les barbares dont nous parlons sont au milieu de nous ; nous pouvons les coudoyer² en nous aventurant dans les repaires où ils vivent, où ils se rassemblent pour concerter le meurtre, le vol, pour se partager enfin les dépouilles de leurs victimes.

Ces hommes ont des mœurs à eux, des femmes à eux, un langage à eux, langage mystérieux, rempli d'images funestes, de métaphores dégouttantes³ de sang. [...]

Le 13 décembre 1838, par une soirée pluvieuse et froide, un homme d'une taille athlétique, vêtu d'une mauvaise blouse, traversa le pont au Change et s'enfonça dans la Cité⁴, dédale de rues obscures, étroites, tortueuses, qui s'étend depuis le Palais de Justice jusqu'à Notre-Dame.

Le quartier du Palais de Justice, très circonscrit, très surveillé, sert pourtant d'asile ou de rendez-vous aux malfaiteurs de Paris. N'est-il pas étrange, ou plutôt fatal, qu'une irrésistible attraction fasse toujours graviter ces criminels autour du formidable tribunal qui les condamne à la prison, au bagne, à l'échafaud !

Cette nuit-là, donc, le vent s'engouffrait violemment dans les espèces de ruelles de ce lugubre quartier ; la lueur blafarde⁵, vacillante, des réverbères agités par la bise, se reflétait dans le ruisseau d'eau noirâtre qui coulait au milieu des pavés fangeux⁶.

Les maisons, couleur de boue, étaient percées de quelques rares fenêtres aux châssis vermoulus⁷ et presque sans carreaux. De noires, d'infectes allées conduisaient à des escaliers plus noirs, plus infects encore, et si perpendiculaires, que l'on pouvait à peine les gravir à l'aide d'une corde à puits fixée aux murailles humides par des crampons de fer.

Le rez-de-chaussée de quelques-unes de ces maisons était occupé par des étalages de charbonniers, de tripiers ou de revendeurs de mauvaises viandes.

Malgré le peu de valeur de ces denrées, la devanture de presque toutes ces misérables boutiques était grillagée de fer, tant les marchands redoutaient les audacieux voleurs de ce quartier.

L'homme dont nous parlons, en entrant dans la rue aux Fèves, située au centre de la Cité, ralentit beaucoup sa marche : il se sentait sur son terrain.

La nuit était profonde, l'eau tombait à torrents, de fortes rafales de vent et de pluie fouettaient les murailles.

Dix heures sonnaient dans le lointain à l'horloge du Palais de Justice.

EUGÈNE SUE, *Les Mystères de Paris*, 1842-1843.

¹ Cloaques : Lieux immondes au sens propre. (égouts)

² Coudoyer : Toucher du coude.

³ Dégouttantes : Ancienne orthographe. Féminin pluriel de dégouttant.

⁴ La Cité : Quartier de l'île de la Cité au cœur de Paris.

⁵ Blafarde : Pâle, terne.

⁶ Fangeux : Boueux.

⁷ Vermoulus : Mangés par les vers ; abimés par le temps.

Repère

Objectif et subjectif :

- Comme vous l'avez constaté dans le chapitre précédent sur la presse, une description est **objective** quand elle est neutre (le mur est jaune) ; elle est **subjective** quand elle exprime un point de vue personnel (le mur est immonde).

Mélioratif et péjoratif :

- Un propos **mélioratif** exprime un point de vue **positif** (*une couleur éclatante*) ; un propos **péjoratif** exprime un point de vue négatif (*une couleur criarde*).

ANALYSE DE TEXTE ET D'IMAGE / Questions

COMPÉTENCE - Maîtriser davantage l'argumentation, savoir expliquer et justifier.

- 1) a) Qu'annonce le narrateur au début de son livre ? Reformulez en une phrase. b) Selon vous, est-ce une bonne introduction ? Expliquez.
- 2) Quelle image le narrateur donne-t-il du quartier de l'île de la Cité ?
- 3) La description est-elle objective ou subjective ? Aidez-vous du Repère et justifiez en citant le texte.
- 4) Cette description est-elle péjorative ou méliorative ? Relevez des adjectifs qualificatifs et précisez le champ lexical auquel ils appartiennent pour justifier votre réponse. Aidez-vous du Repère.
- 5) Comment la description progresse-t-elle ? Aidez-vous de l'organisation en paragraphes.
- 6) Quel rôle la météo et le moment de la journée jouent-ils dans cette description ?
- 7) a) Que sait-on sur le personnage principal ? b) D'après vous, qui est-il ?
- 8) Le lecteur est-il amené à se sentir lui aussi « sur son terrain » ? Justifiez.
- 9) À votre avis, quel genre d'histoire va suivre ?
- 10) Ce début de roman donne-t-il envie de poursuivre la lecture ? Justifiez votre propos et n'hésitez pas à le nuancer.



L'image

1. Quelle impression se dégage de cette photographie ? Pourquoi ?
2. Décrivez cette image en utilisant au moins trois adjectifs issus du texte d'Eugène Sue.
3. À votre avis, que font les deux personnages à la fenêtre ?

Exercice 1 : Découvrir la signification de mon lieu d'habitation

- 1) Cherchez l'origine du nom de votre ville, village ou quartier.
- 2) Inventez une légende qui explique comment ce nom a été choisi.

Exercice 2 : Employer le vocabulaire du roman policier

- 1) Choisissez une illustration de ce chapitre et rédigez six phrases incluant un mot de la liste suivante qui rendent compte de l'action policière qui pourrait y prendre place.

protagoniste / malfaiteur / mobile / intrigue / dénouement / psychopathe / narrateur / témoin / vengeance / indices

Exercice 2 : Utiliser une figure de style "L'énumération"

- 1) Relevez une énumération **dans le texte d'Eugène Sue**. (Texte n°1) Quel effet produit-elle ?
- 2) Choisissez une impression que vous voulez donner au lecteur au sujet de votre ville, puis développez-la avec une énumération éloquente.

LEÇON / Les figures de style

Les figures de style consistent à dire les choses autrement, de manière plus **expressive**.

A. Les figures de **ressemblance** et **d'opposition**

La comparaison	→ rapproche un élément d'un autre à l'aide d'un outil de comparaison (comme, tel, ainsi que, plus... que, autant que, semblable à, etc.). <i>Paul (comparé) est doux comme (outil) un agneau (comparant).</i>
La métaphore	→ rapproche un élément d'un autre directement, sans outil de comparaison. <i>C'est un agneau !</i> → Quand la métaphore se développe sur plusieurs lignes ou vers, on dit qu'elle est « filée ».
La personnification	→ prête des caractéristiques humaines à un élément inanimé ou un animal. <i>Le crépuscule ami s'endort dans la vallée.</i> (Vigny, « La maison du berger »)
La périphrase	→ remplace un mot par une expression de même sens. <i>Il maîtrise parfaitement la langue de Shakespeare.</i> (= l'anglais)
L'antithèse	→ rapproche deux éléments opposés pour souligner un contraste. <i>Je vis, je meurs, je me brûle et me noie.</i> (L. Labé)
L'antiphrase	→ consiste à dire le contraire de ce que l'on veut vraiment exprimer ; elle est souvent ironique. <i>Prends ton temps surtout, hein !</i> (= dépêche-toi !)

B. Les figures d'amplification et d'atténuation

L'hyperbole	→ exagère, amplifie la réalité. <i>Je meurs de soif.</i>
L'accumulation	→ consiste à énumérer des éléments pour donner une impression de grande quantité ou pour insister sur un aspect. <i>Des liquides rouges, jaunes, verts, bruns, de toutes les nuances. (G. de Maupassant, Bel-Ami)</i>
La gradation	→ est une succession d'éléments ordonnés de manière croissante ou décroissante. <i>Va, cours, vole et nous venge. (P. Corneille, Le Cid)</i>
L'euphémisme	→ atténue un propos désagréable ou choquant. <i>Il nous a quittés. (= il est mort)</i>
La litote	→ consiste à dire moins pour suggérer plus. <i>Va, je ne te hais point. (= je t'aime) (P. Corneille, Le Cid)</i> → Au contraire de l'euphémisme, la litote n'a pas pour but d'atténuer le propos, mais de lui donner plus de force : on atténue ce qu'on dit pour amplifier ce que l'on veut dire.

C. Les figures de répétition

L'anaphore	→ est une répétition en début de phrase, de proposition ou de vers. Elle permet de mettre en valeur ce qui est répété ou de donner du rythme. <i>Toujours aimer, toujours souffrir, toujours mourir. (P. Corneille, Suréna)</i>
L'assonance	→ consiste à répéter un son voyelle ; il s'agit d'une figure musicale, sonore. <i>Tout m'afflige et me nuit et conspire à me nuire. (Racine, Phèdre)</i>
L'allitération	→ consiste à répéter un son consonne ; il s'agit d'une figure musicale, sonore. <i>Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes. (J. Racine, Andromaque)</i>
La paronomase	→ consiste à rapprocher des mots qui ont des sonorités identiques ou similaires. Elle est très utilisée dans le rap et le slam. <i>Il pleure dans mon cœur comme il pleut sur la ville. (P. Verlaine, « Il pleure dans mon cœur »)</i>

LANGUE / Exercices sur les figures de style.

Exercice 1 :

- 1) Que pensez-vous de la réponse de Robinson ? Vous paraît-elle satisfaisante ?
- 2) Relevez la liste des images que Vendredi donne de la mer. Expliquez-les.

« C'est une mère qui te berce, c'est un cuisinier qui sale ta soupe, c'est une armée de soldats qui te retient prisonnier, c'est une grosse bête qui se fâche, hurle et trépigne quand il fait du vent, c'est une peau de serpent aux mille écailles qui miroitent au soleil. Qu'est-ce que c'est ?

– C'est l'Océan ! » triompha Robinson.

Exercice 2 :

- 1) Les exemples ci-contre sont-ils des comparaisons ou des métaphores ? Justifiez votre réponse.

1. La jeune fille, vive et preste comme un oiseau (Nerval)
 2. Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage (Baudelaire)
 3. Le poète est semblable au prince des nuées (Baudelaire)
 4. Tu es la terre qui prend racine (Éluard)
-

Exercice 3 :

- 1) Identifiez La figure de style utilisée dans ces phrases de La vie quotidienne : litote, antithèse, antiphrase, périphrase, hyperbole.

1. Il faut protéger la planète bleue.
 2. Vous avez une heure de retard ! Bravo ! Je vous félicite !
 3. Cela fait des siècles que je ne t'avais pas vue !
 4. Je suis si émue que je pleure et je ris en même temps.
 5. Ce gâteau n'est pas mauvais du tout.
 6. IL fait au moins 1 000°C.
-

Exercice 4 :

- 1) Classez les exemples ci-contre en trois catégories de figures d'amplification : hyperbole, accumulation, gradation.

1. Le voici. Vers mon cœur tout mon sang se retire. (Racine)
2. Ils s'accrochent, ils mordent, ils lacèrent, ils en bavent. (Céline)
3. Ses moindres actions lui semblent des miracles. (Molière)
4. Le lait tombe : adieu veau, vache, cochon, couvée. (La Fontaine)
5. Ça y est, elle a mille ans. (Brel)
6. C'est un roc ! ... c'est un pic ! ... c'est un cap ! ... (Rostand)

Hyperbole	Accumulation	Gradation

Exercice 5 :

- 1) Relevez les comparaisons et les métaphores utilisées dans ce portrait et classez-les en deux catégories. (Dans un tableau)
- 2) Quelle image donnent-elles de Madame Chabre ?

La belle Mme Chabre avait alors vingt-deux ans. Elle était adorable avec son teint de pêche mûre, ses cheveux couleur de soleil, envolés sur sa nuque. Ses yeux d'un bleu vert semblaient une eau dormante.

É. Zola, *Les Coquillages de monsieur Chabre*, 1883.

Texte n°2 : Un témoin inattendu

L'extrait suivant correspond au début de la nouvelle.

C'était fini, il n'en vendrait plus une seule ce soir. Trop froid, trop tard, les rues s'étaient vidées, il était presque vingt-trois heures à la place Maubert. L'homme obliqua sur sa droite, poussant devant lui son chariot, bras tendus. Ces foutus chariots de supermarché n'étaient pas des instruments de précision. Il fallait toute la force des poignets et une sacré connaissance de l'engin pour le maintenir dans le droit chemin. C'était buté comme un âne, ça roulait de travers, ça résistait. Il fallait lui parler, l'engueuler, le bousculer, mais, comme l'âne, ça permettait de trimballer une bonne quantité de marchandises. Buté, mais loyal. Il avait appelé son caddie **Martin**⁸, par **déférence**⁹ pour tout le boulot qu'avaient abattu les ânes **d'antan**¹⁰.

L'homme gara son chariot auprès d'un poteau et l'attacha avec une chaîne, à laquelle il avait accroché une grosse cloche. Gare au fils de fumier qui voudrait lui piquer son chargement d'éponges pendant son sommeil, il trouverait à qui parler. Des éponges, s'il en avait vendu cinq dans la journée, c'était le bout du monde. Ça lui faisait vingt-cinq francs, plus les six francs de reste d'hier. Il sortit son duvet d'un sac suspendu sous le ventre du caddie, se coucha sur la bouche de métro et s'enroula bien serré. Impossible d'aller se réchauffer dans le métro, il aurait fallu abandonner le chariot en surface. C'est comme ça, quand on a un animal, cela demande des sacrifices. Jamais il n'aurait laissé Martin seul dehors. [...]

Quand il avait découvert cette mine d'éponges à l'abandon dans un hangar de Charenton, il s'était cru sauvé. [...] Mais ses éponges, tout le monde s'en foutait, à part cinq personnes par jour. Ça ne fait pas beaucoup, cinq personnes, merde, sur deux millions de Parisiens.

Serré dans son duvet, couché en chien de fusil, l'homme calculait le pourcentage de Parisiens acheteurs d'éponges. Il regarda un taxi s'arrêter à sa hauteur, une femme en sortir, les jambes très fines, puis son manteau, en fourrure blanche. Certainement pas une femme à entrer dans le pourcentage. [...] Elle le contourna sans le voir, traversa, longea le trottoir opposé, composa un code à l'entrée d'un immeuble. Une voiture grise passa doucement, l'éclaira dans le rayon de ses phares, freina près d'elle. Le conducteur descendit, la femme se retourna. Le vendeur d'éponges fronça les sourcils, en alerte. [...] Il y eut trois coups de feu et la femme s'écrouta à terre. Le tueur se **rencogna**¹¹ dans la voiture, embraya et disparut.

Le vendeur d'éponges s'était écrasé aussi plat que possible sur la bouche de métro. Un vieux tas de fringues abandonnées dans le froid, c'était tout ce que l'assassin avait vu de lui, s'il l'avait seulement vu. Et pour une fois, cette atroce transparence qui **échoit aux**¹² sans-grade lui avait sauvé la peau.

FRED VARGAS, « *Cinq francs pièce* », Coule la Seine, © Éditions Viviane Hamy, 2002.

⁸ Martin : Nom traditionnel pour les ânes.

⁹ Déférence : Respect.

¹⁰ Antan : Autrefois.

¹¹ Rencogna : S'enfonça.

¹² Échoit aux : Dont héritent les.

Dans un récit, les paroles des personnages peuvent être rapportées de différentes façons par le narrateur. Pour repérer des paroles rapportées directement ou indirectement, il faut repérer les **verbes introducteurs de parole ou de pensée** : dire, s'exclamer, affirmer, ajouter, penser.

A. Le discours **direct**

- Les paroles des personnages **sont rapportées telles qu'elles ont été prononcées**, ce qui donne l'impression d'assister à la scène, la rend plus vivante, plus authentique.

Ex : Jules dit :

« J'ai envie d'aller au cinéma.
– Oh ! Je viens avec toi ! » s'exclama Élodie.

- Des **guillemets** encadrent (en général) les paroles pour les distinguer du récit.

Au sein d'un dialogue, chaque réplique est introduite par un tiret.

- **Des verbes de parole** (dire, s'exclamer, rétorquer, etc) relient les paroles des personnages au récit. Ils peuvent être placés :
 - avant les paroles : ils sont alors suivis de deux points (Jules dit :)
 - au milieu ou à la suite des paroles : le verbe est alors inversé et il ne prend pas de majuscule.

Ex : « Oh ! Je viens avec toi ! » s'exclama Élodie.

REMARQUE : La présentation d'un texte de théâtre est particulière : il n'y a pas de guillemets, pas de verbes de parole (les précisions sur la manière de parler sont indiquées dans les didascalies), et le nom des personnages précède les répliques.

Ex : ÉLODIE, enthousiaste et pleine d'espoir. – Je viens avec toi !

B. Le discours **indirect**

Le narrateur intègre les paroles au récit, sous forme de propositions subordonnées.

- Cela permet de ne pas interrompre le récit, mais rend la scène moins vivante.

Ex : Jules dit qu'il avait envie d'aller au cinéma. Élodie s'exclama qu'elle venait avec lui.

- Il n'y a ni guillemets ni tiret, puisque les paroles font partie du récit.
- De plus, des modifications sont nécessaires pour intégrer les paroles au récit :
 - Dans un récit au passé, les verbes sont mis au passé (selon la règle de la concordance des temps).
- Les marques de 1^{re} et 2^e personnes deviennent **des marques de 3^e personne**.
- Les indications de temps et de lieu sont modifiées :

Ex : Je t'appelle demain, promet-elle. - Elle promet qu'elle l'appellerait le lendemain.

- Les marques de langage oral (interrogations directes, exclamations, interjections, niveau de langage familier) disparaissent.

Ex : Ouais, enfin tu sais pas encore quel film je veux voir... - Jules rétorqua qu'il ne savait pas encore quel film il voulait voir.

Exercice 1 : Quel texte semble le plus vivant et authentique ? Pourquoi ?

Faites la liste de ce qui change lorsque l'on passe du discours direct (A) au discours indirect (B).

A.
« Oh ! Cunégonde, comme je t'aime !
Veux-tu m'épouser ?, demanda Théobald.
— Ah ! Mais... mon cœur est à Gudule ! »,
répondit Cunégonde.

B.
Théobald dit à Cunégonde qu'il l'aimait et lui
demanda si elle voulait l'épouser. Celle-ci,
très surprise, répondit que son cœur était à
Gudule.

Exercice 2 : Ai-je bien compris la leçon ?

Au discours direct, on peut avoir :

des guillemets et des tirets.	Vrai	Faux
des marques de 1re et 2e personnes dans les paroles rapportées.	Vrai	Faux
des exclamations et des interjections.	Vrai	Faux
Pour rapporter des paroles au discours direct, il est important de bien maîtriser la concordance des temps.	Vrai	Faux
Dans un texte de théâtre, les paroles sont rapportées au discours indirect.	Vrai	Faux
Le discours indirect permet de ne pas interrompre le récit.	Vrai	Faux

Exercice 3 : Indiquez si les paroles sont rapportées de manière directe ou indirecte. Justifiez vos réponses.

- 1) Je t'ai dit que la fenêtre était ouverte.
- 2) Elisabeth indiqua : « Marche pendant trois-cents mètres, puis tourne à droite. »
- 3) « As-tu demandé à la voisine si elle avait du sucre à nous prêter ? », demanda Julie.
- 4) Je lui ai répondu que je n'étais pas d'accord.
- 5) « Sylvie ne lui a pas laissé le choix », dit-elle.

Exercice 4 : Transposez les phrases suivantes au discours indirect.

- 1) Le Bret demanda à Cyrano : « De qui es-tu amoureux ? »
- 2) Cyrano dit : « J'aime Roxane et je souffre. »
- 3) Cyrano s'écria : « Roxane est la plus belle femme du monde. »
- 4) Cyrano murmura : « Je suis trop laid pour elle. »
- 5) Cyrano admit : « J'ai peur de lui déplaire. »

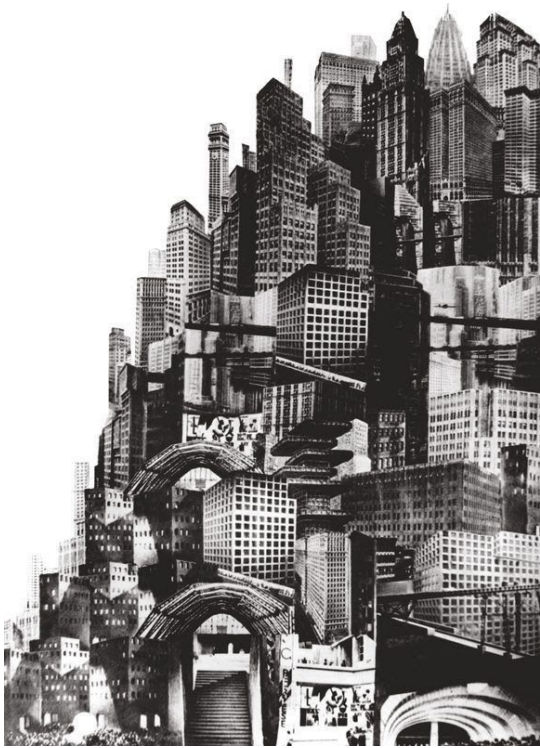
COMPÉTENCE - S'exprimer de façon expressive en s'appuyant sur des supports variés.

- 1) a) Quel est le cadre spatio-temporel de la scène ? b) Est-ce un cadre surprenant pour un récit policier ? Expliquez.
- 2) Que sait-on sur le personnage principal ?
- 3) a) Sachant qu'un euro valait environ 6,5 francs, combien a-t-il en euros ? b) Est-ce beaucoup ?
- 4) a) Qui est Martin ? b) Qu'est-ce que cela révèle sur le personnage principal ?
- 5) À quel milieu social semble appartenir la femme ? Justifiez en citant le texte.
- 6) a) Quels sont les premiers mots du livre ? b) Quelle impression cela donne-t-il ?
- 7) Relevez une phrase qui donne l'impression qu'on lit dans les pensées du personnage. D'où vient cette impression ?
- 8) Vous êtes chargé(e) d'adapter le récit au cinéma. Où placez-vous la caméra pour filmer les différents moments de cet extrait ? Justifiez vos choix.
- 9) Comment comprenez-vous la dernière phrase du texte ?
- 10) Interrogé ensuite par la police, l'homme refuse de témoigner : « Elle a fait le tour de moi comme d'un tas de guenilles. Elle ne m'a même pas vu. Alors pourquoi je l'aurais vue, moi ? Il n'y a pas de raison, donnant, donnant ». a) Que veut-il dire ? b) Que feriez-vous à la place du policier chargé de l'enquête ?

Le roman policier

Apparu au **XIX^e** siècle, dans un contexte de changements économiques et d'**essor des villes**, le roman policier met en scène une **enquête autour d'un crime**. Il pique la **curiosité** du lecteur, le met au défi de deviner la fin et l'amène à se poser des questions sur le bien et le mal. C'est donc devenu un genre **très populaire**, en littérature (un roman vendu sur quatre est un roman policier) mais aussi à la télévision avec de nombreuses séries.

Histoire des arts : Représenter la ville du futur.



“La Nouvelle tour de Babel”

Metropolis, film de Fritz Lang, 1927.

Fritz Lang imagine en 1927 une ville du XXI^e siècle séparant les riches dirigeants des pauvres opprimés.



“La ville criminelle”

Les gratte-ciels de Gotham City, Batman : Arkham City, jeu vidéo de WB Games, 2011.

Les aventures de Batman se déroulent dans la ville imaginaire de Gotham City, où sévissent de nombreux criminels.



“Le monde de demain”

À la poursuite de demain, film de Brad Bird, 2015.

Casey Newton et Frank Walker découvrent au cours d'une dangereuse aventure un lieu mystérieux : Tomorrowland.



“Une ville sans voiture ?”

Le Cinquième Élément, film de Luc Besson, 1997.

Luc Besson imagine New York en 2263.



“Une ville fourmillante”

Ulises Fariñas, *Judge Dredd Mega-City Two: City of Courts*, © IDW Publishing, 2014.

Dans cette bande dessinée, au XXIII^e siècle, la majeure partie de la population s'entasse dans des mégapoles surpeuplées, comme celle de Los Angeles.



Retenir les dates importantes :



ANALYSE D'IMAGE / **Objectif** : mobiliser des références culturelles pour interpréter des productions littéraires ou artistiques.

Question 1 : DOC 1

- a) Pourquoi la ville de Metropolis est-elle comparée à la tour de Babel ?
- b) Qu'est-ce que cela dit des ambitions des hommes ?

Question 2 : DOCS 1, 2, 4

- a) Quel est le point commun à ces villes ?
- b) De quel siècle cette vision futuriste de la ville est-elle caractéristique ?

Question 3 : DOC 2

- a) Sur quoi Batman est-il assis ?
- b) Pourquoi cet élément architectural est-il étrange dans ce contexte ?
- c) Qu'apporte-t-il à l'ambiance ?

Question 4 : DOCS 1, 2, 3

Décrivez cette ville : la trouvez-vous inquiétante ?

Justifiez votre réponse en vous appuyant sur les éléments qui la composent et sur les couleurs.

Comparez notamment cette ville avec celles du jeu vidéo Batman et des films de Fritz Lang et de Christopher Nolan.

Question 5 : DOCS 3, 5

- a) Comment qualifieriez-vous cette ville ?
- b) Quels sont les points communs avec la ville du film de Brad Bird ? Et les différences ?
- c) Quelle image de la société le dessinateur a-t-il voulu donner ?

Question 6 : DOCS 1, 2, 3, 4, 5

Si vous deviez vivre dans une des villes du futur représentées ici, laquelle choisiriez-vous ?

Expliquez votre choix en écrivant un court paragraphe argumenté.

Question 7 : DOCS 1, 2, 3, 4, 5

Question guidée : Comparez les villes futuristes.

- a) Quelles sont leurs caractéristiques ?
- b) Sont-elles si différentes de nos villes actuelles ?
- c) Quelles sont les représentations les plus négatives des villes ?

Texte n°3 : Tout changeait très vite

L'extrait suivant correspond au début du roman.

L'haleine du maître ouvrier Huang, un des lève-tôt de Shanghai qui courait dans la rue de Huaihai Ouest, se transformait en buée sous les étoiles pâlissantes. Cet homme de soixante-cinq ans environ avait encore une foulée vigoureuse, même s'il essuyait son front en sueur. En fin de compte, la santé est plus précieuse que tout le reste, pensa-t-il fièrement. Que pouvaient représenter pour les Messieurs Gros-Sous¹ maladifs tout l'or et l'argent amoncelés dans leur arrière-cour ?

En ces années quatre-vingt-dix où la transformation matérialiste balayait la ville, un ouvrier retraité tel que Huang n'avait guère d'autre motif de fierté pendant qu'il faisait son jogging. Huang avait connu des jours meilleurs. Ouvrier modèle dans les années soixante, membre de l'équipe de propagande de la pensée de Mao Zedong² pendant la Révolution culturelle, membre d'un comité de surveillance de quartier dans les années quatre-vingt, il avait été, en résumé, un « maître ouvrier » de la classe prolétaire³ politiquement glorieuse. Aujourd'hui il n'était plus personne. Retraité d'une aciérie d'État en faillite, il avait du mal à joindre les deux bouts avec sa pension qui se ratatinait de jour en jour. Même le titre de maître ouvrier semblait à présent poussiéreux dans la presse du Parti. Quelle ironie ! Une formule tirée d'une rengaine récente lui vint à l'esprit comme pour contrarier le rythme de ses foulées : La Chine socialiste⁴ livrée aux chiens capitalistes. Tout changeait très vite, défiant la compréhension.

Son jogging changeait aussi. Autrefois, quand il courait dans la solitude sous les étoiles, avec juste quelques véhicules à l'horizon, Huang avait aimé sentir le pouls de la ville l'accompagner. Désormais, à cette heure matinale, il sentait la présence des voitures, qui klaxonnaient même parfois, et une grue s'élevait sur un nouveau chantier de construction à une rue de là. On annonçait un complexe résidentiel de luxe pour les « nouveaux riches ».

Et non loin, sa vieille maison shikumen⁵, où il avait habité avec une douzaine de familles ouvrières, allait être remplacée par une tour commerciale. Les résidents seraient bientôt relogés à Pudong, autrefois terres agricoles à l'est du Huangpu. Il n'était plus possible de courir dans cette rue familière du centre de la ville. Ni de déguster un bol de soupe au soja servi au Restaurant de l'Ouvrier et du Paysan du coin de la rue. La soupe fumante parfumée à la ciboule⁶, avec de la crevette séchée, de la pâte frite hachée et de l'algue violette, une soupe délicieuse à cinq fens⁷ seulement. Cet endroit bon marché, recommandé autrefois « pour son dévouement à la classe ouvrière », avait disparu et cédé la place à un Starbucks Coffee.

Peut-être était-il trop vieux pour comprendre le changement. [...]

Huang aperçut un objet étrange, rouge et blanc, dans le cercle pâle de la lumière du réverbère – probablement tombé d'un camion de produits fermiers se rendant au marché voisin. La partie blanche ressemblait à une longue racine de lotus sortant d'un sac fait de vieux drapeaux rouges. On lui avait raconté que les paysans récupéraient tout, même ce qui avait été des drapeaux à cinq étoiles⁸. Il avait aussi entendu dire que les tranches de racine de lotus garnies de riz gluant étaient à la mode depuis peu dans les restaurants chic. Il fit deux pas vers le terre-plein et s'arrêta, sous le choc. Ce qu'il avait pris pour une racine de lotus était en réalité une jolie jambe humaine luisante de rosée. Et ce n'était pas un sac, mais un qipao⁹ rouge, qui enveloppait le corps d'une jeune femme d'une vingtaine d'années au visage déjà ciréux.

QIU XIAOLONG, *De soie et de sang*, 2006, traduction de Fanchita Gonzalez Batlle, © Éditions Liana Levi, 2007.

Un genre international

Les lecteurs de romans policiers aiment souvent lire des romans étrangers, pour découvrir **d'autres façons de vivre** et les comparer aux leurs. Les romans qui s'exportent bien font souvent **la part belle aux spécificités du pays ou de la région** qui sert de cadre au récit : traditions particulières, monumentalité des villes ou contrées désertes et inhospitalières, climat rude, habitudes alimentaires, etc. Ces ingrédients rendent **le récit d'enquête plus réaliste** aux yeux du lecteur.